

# BALMA DEI PAGANS

Touet-de-l'Escarène (Alpes-Maritimes)

Fig. 1 : La Balma dei Pagans, et ses fortifications accrochées haut dans la falaise.

La Balma dei Pagans s'ouvre au pied des falaises en rive droite du Redebraus. A Touet-de-l'Escarène, il faut prendre la route D 2204 montant au Col de Braus. On peut garer son véhicule au quatrième lacet suivant le village. Là, deux sentiers démarrent. Il ne faut pas prendre celui qui descend en direction de Touet, mais celui qui monte dans la forêt. Au bout de 200 m, environ, on arrive à des champs d'oliviers que le chemin longe par le haut. Peu après, sur la droite des éboulis montent vers la falaise et on peut apercevoir entre les branches les murs de la fortification. Depuis les visites faites il y a une vingtaine d'années, la végétation très dense a repris ses droits, envahissant les sentiers qui s'agrémentent d'une agressive salsepareille. Aujourd'hui, c'est par ces éboulis malaisés qu'il faut monter pour atteindre le site. La cavité est mentionnée grotte sur la carte IGN.

## Toponymie

La carte IGN a commis une fâcheuse redondance concernant le nom du ruisseau qui a creusé les belles gorges où se trouve notre site. On y lit *Ruisseau de Redebraus*, *Redebraus* se suffisant à lui-même (Re de Braus ou ruisseau descendant du col de Braus).

Dans Balma dei Pagans, on trouve en premier lieu l'appellation locale des grottes. Le *Baumo* du Provençal mistralien est transcrit dans la région *Balma* ou *Barma* ; *dei Pagans* signifie *des paiens*. Edmond Mari se réfère au paganisme, issu du latin *paganus* (paysan). Au début, le paganisme désignait le prosélytisme chrétien propagé par les paysans de l'empire romain. A partir de l'empereur Théodose (347-395), ce terme désignait les paiens ou religions non monothéistes qui perduraient chez certains paysans. Il est probable qu'à Touet-de-l'Escarène on ait désigné par pagans les hérétiques du protestantisme, qui s'écartaient de la religion en vigueur.

## Géoréférencement

Carte IGN 3742 OT (Nice)		UTM 32
X 368.785	Y 4856.875	Z 680

## DESCRIPTION

Les murs de cette fortification se dressent sur une belle vire rocheuse accrochée une dizaine de mètres au dessus du pied de la falaise (fig. 1). Son accès se fait à 5 ou 6 m au nord de l'aplomb de la porte d'entrée où des ressauts rocheux permettent de

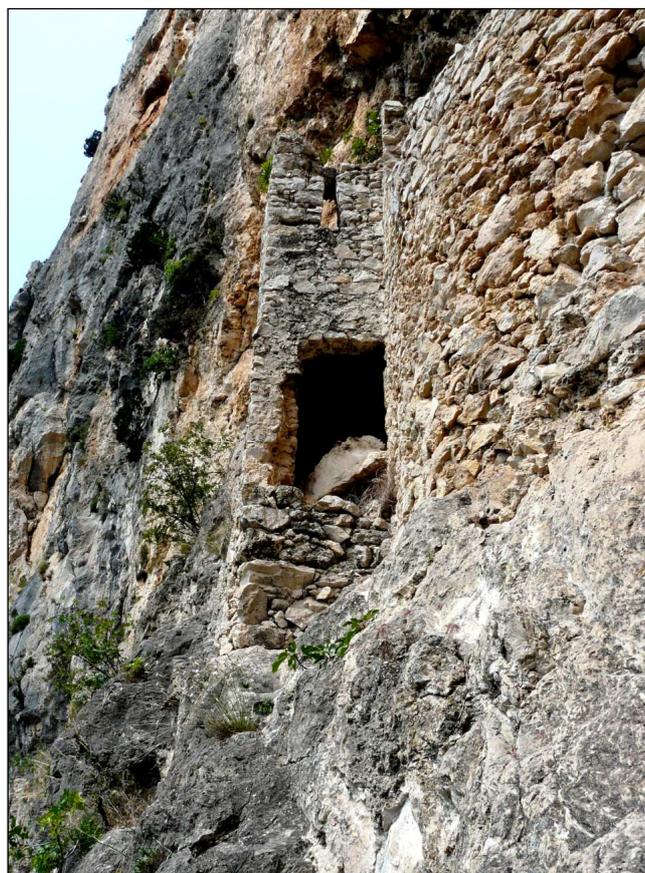


Fig. 2 : Après une escalade de 5 m, il faut faire une traversée au dessus de 10 m de vide. On distingue, 1 m sous la porte, quelques marches taillées dans le roc. Au dessus de la porte, la meurtrière flanquant la muraille.

monter un peu plus haut. Là, une escalade de 5 m (niveau III) est nécessaire, suivie par une traversée de 6 m au dessus du vide (fig. 2 et 11). Il est difficile de savoir comment on accédait autrefois à la porte précédée de 3 ou 4 petites marches creusées dans le roc. Cette porte qui n'a que 1,6 m de hauteur s'ouvre sur une avancée de la fortification, sorte de bastion qui s'est adapté à la forme du rocher. Au dessus d'elle, une meurtrière permettait d'en défendre l'accès et de flanquer la muraille (fig. 2).

Passée la porte d'entrée, on est surpris par les vestiges d'une deuxième muraille qui 1,5 m en arrière semblait doubler la muraille bâtie au bord du vide (fig. 3). Nous verrons plus loin qu'il n'en est rien.



**Fig. 3 :** La fortification vue de la grotte. Au fond, on distingue le bastion. On distingue aussi les deux murailles endommagées par un éboulement. La muraille intérieure a été percée de portes, elle permettait de soutenir une terrasse. À droite, les marches menant à la terrasse supérieure.

Au-delà des murailles, on débouche sur une vaste terrasse naturelle qui précède deux cavités évidant la falaise. A l'origine, ces cavités étaient certainement entièrement naturelles, mais, elles ont été retaillées (fig. 4 et 5). Il est curieux de constater que la roche dans laquelle elles se creusent n'est pas la même que celle qui constitue le bas et le haut de la falaise. On a l'impression de se trouver dans une poche de roche différente, plus délitable, moins homogène que la roche environnante. C'est cette différence qui a permis le creusement d'une cavité et la formation de la vire rocheuse.

**Fig. 4 (en bas) :** Les deux cavités qui prolongent la terrasse. On voit que la roche n'est pas la même que celle de la falaise, elle est moins homogène et se prête plus facilement au creusement.

**Fig. 5 (à gauche) :** Dans la cavité de gauche, une banquette a été creusée.



Autre originalité : la présence d'une vaste citerne d'un peu plus de deux mètres de diamètre. Son fond étant encombré de pierres (fig. 7), sa profondeur n'a pu être mesurée précisément, mais on peut l'évaluer à 2 m minimum, ce qui donnerait une capacité de plus de 6 m<sup>3</sup>. Cette citerne n'est pas creusée dans le roc, mais elle est bâtie et l'enduit d'étanchéité qui en recouvrait la paroi intérieure est encore bien conservé.



# BALMA DEI PAGANS

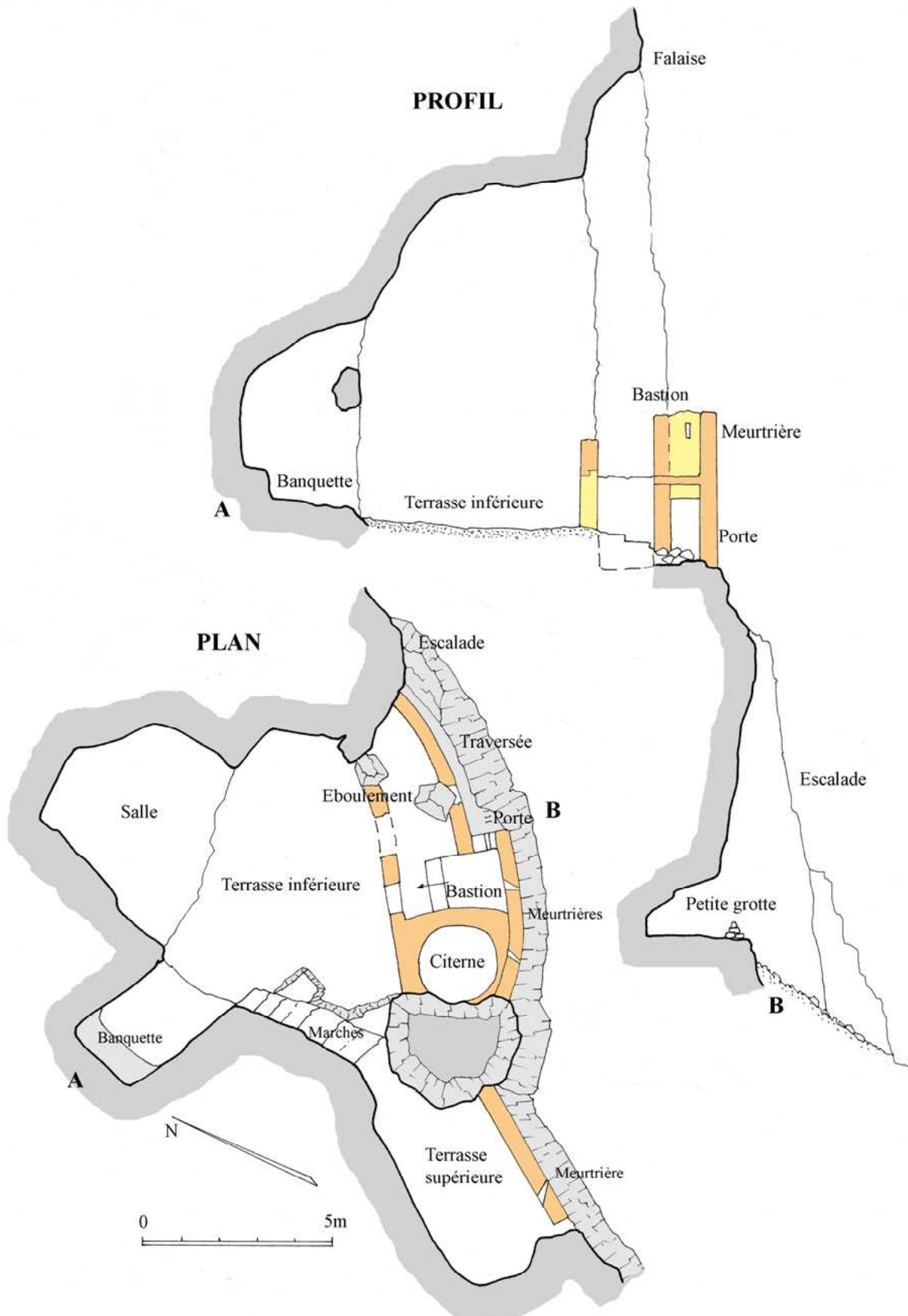


Fig. 6 : Topographie

Lever et dessin de P. Courbon, le 24.06.2010



**Fig. 7:** Vue à partir du rocher au centre de la forteresse. On distingue bien le crépi intérieur de la citerne, le bastion d'entrée et les deux murailles. Le tout était vraisemblablement recouvert par une terrasse alimentant la citerne.

Etant donné la position de la grotte et la nature de la roche où elle se creuse, la citerne ne pouvait être alimentée par une source. Nous avons alors pensé à un toit, mais nos recherches pour retrouver des trous de boulins dans la paroi ont été vaines : il n'y avait aucune poutre pour supporter un toit. La reconstitution faite par Edmond Mari paraît alors la plus vraisemblable. Pour lui une terrasse recouvrait l'espace entre la muraille extérieure et les piliers de la muraille intérieure; elle recouvrait aussi le bastion d'entrée et la citerne elle-même. Nous avons alors une surface que l'on peut estimer entre 15 et 20 m<sup>2</sup>. Dans une région à la pluviométrie de l'ordre de 1m<sup>3</sup>/an, cela permettait de recueillir entre 15 et 20 m<sup>3</sup> d'eau chaque année, de quoi bien alimenter la citerne.

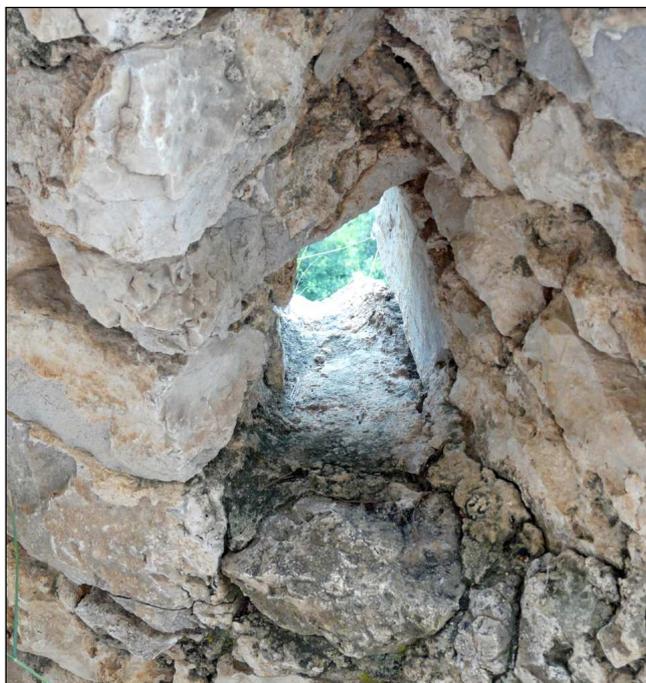
Au S.O. de la citerne, des marches taillées dans la paroi (fig. 3) permettent d'atteindre une seconde terrasse rocheuse située 3 m plus haut et elle-même bordée par un mur de défense. Deux meurtrières y sont encore visibles.

### La chapelle

Lors de la visite faite avec B. Hof, nous avons aperçu, 100 m environ à l'est de la forteresse, les vestiges d'une tour circulaire qui dépassait de la végétation environnante. Nous nous sommes posé la question de sa fonction : était-ce une tour de guet placée en avant de la grotte, sur une rupture de pente (crête militaire) permettant de mieux voir le fond de la vallée ? La végétation inexplicable nous aurait obligés à tailler une tranchée pour y accéder, ce que



**Fig. 8 et 9 :** Les meurtrières du bastion et celles au dessus de la citerne (en haut) sont croisées avec celles de la terrasse supérieure (en bas).



nous n'avons pas fait. E. Mari, qui y était passé pour accéder à la forteresse, nous parle d'une antique chapelle, mais sans en préciser l'époque. La vue que nous avons pu en avoir à partir de l'autre flanc de la vallée nous a confirmé que notre tour était l'abside d'une chapelle (fig. 10) . Il serait intéressant de prévoir une recherche sur des liens éventuels entre cette chapelle et la forteresse.

### HISTOIRE

Faute d'archives spécifiques, il est difficile de retracer une histoire exacte de cette fortification. Un morceau de poterie trouvé dans la maçonnerie aurait été daté du XVI<sup>e</sup> siècle (Mari). Or, en 1589, Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie et prince du Piémont, attaqua la Provence, créant dans la région un climat d'insécurité. A Aiglun, nous avons cité la Ligue d'Augsbourg, ou Guerre de neuf ans (1688-97) qui opposa la France et ses alliés à une coalition dont faisait partie la Savoie. Il y eut encore la guerre de succession d'Espagne (1701-1713), puis la guerre

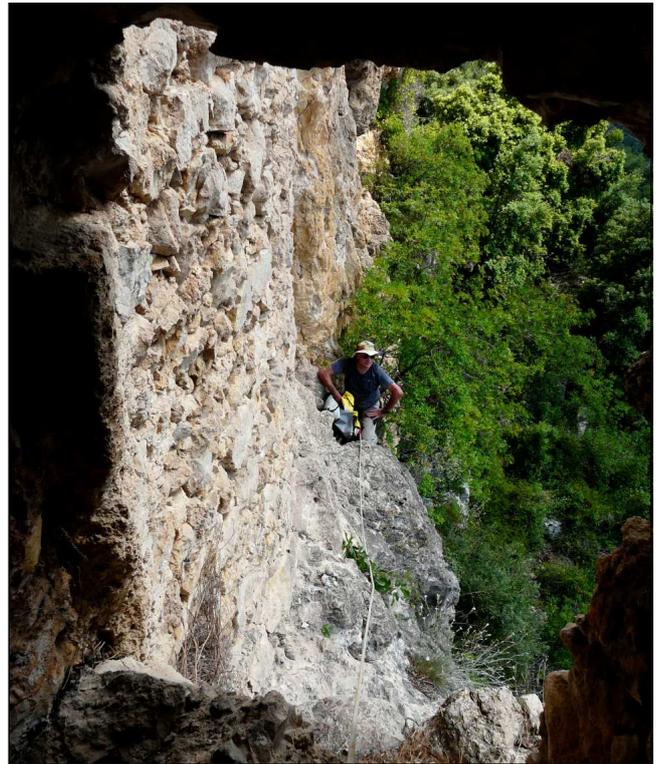


**Fig. 10 (en haut):** La forteresse est en haut à gauche, la chapelle en bas à droite.

**Fig. 11 (à droite) :** La traversée au dessus du vide pour atteindre la porte. Y avait-il une passerelle autrefois pour rejoindre une échelle installée à l'itinéraire actuel d'escalade?

de succession d'Autriche au cours de laquelle les troupes piémontaises envahirent la Provence (1745). On pourrait penser que cette confortable fortification ait été réaménagée durant les troubles liés à ces périodes pour accueillir une partie de la population du village voisin en cas de danger.

Cependant, l'étymologie du nom de la grotte, vue précédemment, fait plutôt penser aux guerres de religion. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les calvinistes auraient pu aménager cette cavité pour y trouver refuge en cas de persécution. Cela n'empêche pas la réutilisation de la forteresse durant les périodes d'insécurité qui ont suivi. La bonne conservation du crépi de la citerne confirme une utilisation beaucoup plus tardive que celle des guerres de religion.



## BIBLIOGRAPHIE

- Catherine UNGAR, Denis ALLEMAND, 1986, "Grottes et abris murés à Saint-Jeannet, Peille et Touet de l'Escarène". Mémoires de l'institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes. 28 : 133-146.
- Yves CREAC'H, 1987, Inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes, tome IV, de Sallagrifon à Villeneuve-Loubet, plan
- Edmond MARI, 1994, Les bâtisseurs de l'impossible : l'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France, à compte d'auteur (épuisé)
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197